

Mézières le 15 mai 2022 – Prédication de Bernard Pasche

"Alors les esprits mauvais sortirent de l'homme et entrèrent dans les porcs".

Marc 5:13.

Quelle drôle d'histoire! Voilà un homme atteint d'une maladie mentale mal définie. On a essayé de l'entraver mais rien n'y a fait. Il rencontre Jésus par hasard et le supplie de ne rien faire. Ensuite on ne sait plus exactement si la discussion qui se poursuit a lieu entre Jésus et le malade ou entre Jésus et les forces mauvaises qui l'habitent. Les démons supplient Jésus de ne pas les chasser hors de ce territoire puis, avisant un troupeau de cochons, ils lui demandent de les faire habiter dans ces paisibles animaux. Sitôt dit sitôt fait mais, les démons ayant pris le pouvoir sur les cochons, les animaux s'affolent et se précipitent dans le lac pour y trouver la mort.

Deuxième acte : les gens de la région réagissent parce qu'ils n'ont pas beaucoup apprécié la perte d'un tel troupeau. Ils prient donc Jésus d'aller exercer ses curieux talents ailleurs.

Troisième acte : on assiste à une ultime conversation entre Jésus et le malade guéri, celui-ci étant tellement émerveillé qu'il insiste pour rester auprès de son bienfaiteur. Cette demande est sèchement refusée. L'homme est renvoyé à ses proches.

Voilà en gros les différents éléments bien étranges et les différents protagonistes de cette histoire qui pourrait nous paraître bien anachronique à l'heure actuelle. Un exorciste, des démons qui changent de domicile, deux mille cochons qui se noient. On se trouve apparemment très loin de notre mentalité scientifique et rationnelle moderne. Mais si ce récit a été conservé dans les trois premiers évangiles, c'est qu'il doit par conséquent nous dire quelque chose aujourd'hui.

D'ailleurs, parlons-en de la mentalité rationnelle! Est-ce que vous n'avez pas vous aussi parfois l'impression que le monde est devenu fou? Est-ce que vous n'avez pas l'impression que dans certains cas les personnes ou mêmes certains groupes s'engagent dans des mécanismes meurtriers et absurdes? Il n'y a pas un seul journal télévisé qui ne nous parle pas de cette guerre absurde pas très loin de chez nous. Quel affreux gâchis! Même sans aller si loin, quand on constate tout près de chez nous les conséquences du vandalisme, les dégâts causés par les casseurs, le mal accompli simplement pour le plaisir de faire du mal, une fois encore, où est la rationalité des comportements?

Le démoniaque décrit dans l'évangile, avec ses pulsions morbides et mortifères, avec sa vie misérable, avec sa force incontrôlée, avec sa marginalité, cet homme-là mène une existence qui préfigure d'une certaine manière des situations que nous pouvons observer vingt siècles plus tard.

Donc, même si les explications qu'on donnait au sujet des maladies mentales à l'époque de Jésus n'ont pas la rationalité de celles qu'on offre aujourd'hui, ce récit n'est pas si anachronique qu'il y paraît.

Reprenons les différents protagonistes de notre récit. D'abord le malade. Comme on n'avait pas encore inventé les camisoles de force ni les calmants chimiques, on essayait tant bien que mal de l'enchaîner. Mais sa force était telle qu'il parvenait chaque fois à briser ses chaînes. On constate aussi qu'il est irrésistiblement attiré vers Jésus. Non pas pour être délivré mais pour conserver sa situation. Comme ces gens qui ne veulent rien faire pour s'en sortir. Ils peuvent croiser sur leur route les aides les plus compétentes, les appuis les mieux intentionnés, ce qu'ils préfèrent, c'est de rester comme ils sont. Il y a dans ce malade comme dans certains de nos contemporains des pulsions d'autodestruction. Marc nous dit même qu'il se mutilait avec des pierres. L'évangéliste nous le décrit donc comme un cas désespéré. C'est un homme qui fait peur, un homme pour qui plus personne ne peut rien faire. La seule solution c'est de le maintenir le plus à l'écart possible. Son dernier refuge, il le trouve dans des grottes aménagées comme tombeaux. Il est comme ça parce qu'il héberge des forces qui le dominent complètement. Pour reprendre la savoureuse expression de Calvin, il y a en lui comme une "gendarmerie de diables".

Jésus quant à lui, vient de traverser le lac après avoir apaisé la tempête. Comme s'il avait envie d'un bon moment de tranquillité et de solitude. Mais c'est peine perdue. Il va devoir affronter cette rencontre. Bien que son intervention ressemble à certains égards à celle d'un exorciste, ce qu'il fait ne s'apparente pas vraiment à la pratique d'un magicien. J'ai connu dans une autre paroisse un personnage originaire d'un canton voisin qui prétendait avoir le secret contre les brûlures et son secret, il nous l'a confié un jour où on avait bu quelques verres. Ce secret consistait simplement en une formule incantatoire stéréotypée qu'il suffisait de prononcer à distance. Jésus agit à un autre niveau. Il discute, il parle normalement. Il n'accomplit à aucun moment un geste magique et ne possède pas une formule plus ou moins secrète apte à exorciser le mal. Mais pour mener à bien sa décision de délivrer cet homme, il a besoin d'une chose: connaître le nom du ou des démons qui sont en sa présence. Là encore, ce n'est pas si anachronique qu'il y paraît: aujourd'hui encore, n'est-il pas judicieux de connaître le nom de la maladie pour la combattre? Et nous-mêmes, quand il nous arrive d'être malades, nous aimons savoir ce que nous avons. On est déjà à moitié guéri quand on sait exactement de quoi on souffre. L'acte médical qui s'appelle diagnostic est de la plus haute importance. Donc, pour faire quelque chose, Jésus doit savoir à quoi ou à qui il a à faire. Or les démons ont aussi leur instinct de survie et il ne faudra rien moins que le sacrifice de deux mille porcs pour que le processus de guérison aboutisse. Je ne sais pas combien ces bêtes valaient à l'époque mais je sais en revanche que pour guérir aujourd'hui il faut dépenser passablement d'énergie, avoir beaucoup de patience et souvent consentir à un gros effort financier. Je ne vous apprends rien en vous rappelant que le prix de certaines hospitalisations ou de certains traitements psychiatriques peut être très élevé.

Revenons au malade une fois qu'il a été débarrassé de ses hôtes malfaisants appelés à l'époque démons. Une fois guéri, notre ancien malade demande une chose: il veut rester avec Jésus. Par reconnaissance peut-être mais plus sûrement par désir de mener une vie bien protégée. Vivre avec Jésus, c'est en quelque sorte choisir la sécurité. La décision de Jésus est instantanée: rentre chez toi, retrouve les gens de ta famille et de ton village et va

leur raconter ce qui t'est arrivé. Selon l'évangéliste Jean, les amis de Jésus sont dans le monde sans être du monde. Nous aussi puisque nous sommes ses amis. Il ne nous met donc pas à l'abri des difficultés de la vie en famille ou de la vie en société. C'est là qu'il nous envoie pour que nous y soyons ses témoins. Il fallait, comme il faut aujourd'hui, que les gens qui regardent vivre un ami de Jésus apprennent quelque chose à son sujet, et surtout qu'ils voient vivre quelqu'un qui est heureux, qui est libéré, qui est guéri. C'était la mission de l'ancien démoniaque, c'est notre mission à nous maintenant, c'est le service que nous sommes appelés à rendre. Souriez, vous êtes filmés ! Conduisez-vous de manière cohérente : on vous regarde !

Il ne faudrait pas oublier pour finir ces braves Géraséniens, autrement dit les gens du coin. Ils voient bien que le malade n'est plus malade et on peut imaginer leur étonnement. En réalité, ils ne sont pas du tout contents puisqu'ils demandent à Jésus de s'en aller le plus vite possible. Au fond, Jésus les embête. Il leur a imposé sans leur demander leur avis un sacrifice matériel important. Alors va-t-en Jésus, tu nous déranges.

Est-ce cela que les hommes et les femmes d'aujourd'hui et de notre région vont dire à leur tour? Le Christ, sa présence nous coûte quelque chose, le Christ contrarie nos activités, le Christ prend trop de place... Ou allons-nous au contraire lui rendre grâce en nous engageant dans un témoignage vivant et en nous réjouissant de recevoir de Dieu toutes les armes qu'il faut pour combattre le mal, ces armes que l'auteur de l'épître aux Ephésiens appelle la prière, la parole de Dieu, la vérité, la foi, le Saint-Esprit?